

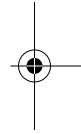


1

Je tire un fil... Un premier fil.
Le premier venu.
Aussi bien n'y en a-t-il pas de bons. Rien que de mauvais, chez Maupassant.
Fils à retordre.



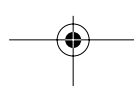
Que le motif du lien, dans l'œuvre de Maupassant, soit une source d'embarras, depuis Micheline Besnard-Coursodon on ne l'ignore plus en effet. Que les difficultés qu'il suscite ne soient elles-mêmes que le reflet de je ne sais quelle foncière inaptitude, d'une sorte d'empêchement fondamental, c'est aussi ce dont, au commerce de son œuvre, le plus inattentif des lecteurs a sans doute déjà dû éprouver le lointain pressentiment.



Il n'est bien sûr pas question pour autant de négliger les faits. D'observer seulement que les faits nous embrouillent, si éloquents par ailleurs qu'ils puissent être. Et Dieu sait combien d'ordinaire ils le sont !

Tous ces « affolements de fidélité qui s'attachent à des objets indignes ¹ » ; tous ces pendus à dépendre, ces

1. *Le Nouveau Décaméron*, Dixième journée, « L'Idéal », E. Dentu, 1887.





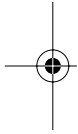
poseurs de collets qui sont des incendiaires ; et ces regards de femmes qui entrent en vous comme une vrille, qui restent en vous « comme le crochet d'une flèche ¹ » ; et ces épingles de femmes, et ces cheveux de femmes, et les cent mille autres liens dont les femmes vous enlacent...

Rien qui ne pique l'imagination, qui ne l'aiguillonne aussi vivement. Mais rien non plus qui ne le fasse sans risquer en même temps de nous détourner d'une constatation toute simple, et à coup sûr beaucoup plus élémentaire, qui est que, en filant, comme Maupassant semble-t-il s'y obliger, ce thème du lien (mieux nommé peut-être de la *liance*), Maupassant ne thématise en fait tout autre chose.

Dans le sempiternel et laforguien balancement de l'« aimerai-je-n'aimerai-je-pas », tout autre chose que l'on pourrait tout de suite appeler fantôme, par antiphrase, appeler fugue, échappée belle, si, avant d'employer de beaux mots ou de belles expressions, suivant la pensée de Joubert, il ne fallait leur faire une place.

« Il faut de l'air, dit-il, devant une façade. »

Je donne de l'air à mes fantômes.



1. *L'Épingle* (*Gil Blas*, 13 août 1885).





2

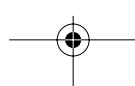
Voici déjà deux êtres, pour commencer. Nés de même mère, nés de même père. Voici deux frères, aussi frères qu'on peut l'être. Unis autant que sont unis des frères.

La fable n'est pas neuve ? Aussi l'essentiel n'est-il pas là, mais que, tout frères qu'ils soient, et d'autant plus qu'ils le sont, ils aient entre eux quelque chose. Je dis « quelque chose », quand, d'évidence, il s'agit au contraire d'une chose. Et d'une chose assez précise, puisque c'est un lien. Il y a entre eux un lien.

« Entre eux », comment ne pas le répéter ?

Javel cadet, qui se trouvait à l'avant et dirigeait la descente du filet, chancela, et son bras se trouva pris entre la corde un instant détendue par la secousse et le bois où elle glissait. Il fit un effort désespéré, tâchant de l'autre main de soulever l'amarre, mais le chalut traînait déjà et le câble roidi ne céda point ¹.

1. *En mer* (*Gil Blas*, 12 février 1883, signé Maufriigneuse).





« Corde » ou « câble », un lien, de quelque nom qu'on l'affuble, qu'on ne saurait couper. Car « couper, c'était perdre le chalut, et ce chalut valait de l'argent, beaucoup d'argent, quinze cents francs ; il appartenait à Javel aîné, qui tenait à son avoir ».

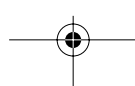
Le mot de la situation : « tenir ». D'un bout à l'autre de ce texte, comme une seule note tenue. L'aîné tient à la corde qui retient le bras du cadet : c'est tout le nerf de l'intrigue.

Et sans doute, en premier examen, le lien dont on nous parle semble-t-il ne jouer aucun rôle dans la relation fraternelle que vivent les deux frères. Le moyen cependant de ne pas l'y rattacher, lors même qu'apparemment le récit tient cette relation pour nécessaire ?

Après tout, le drame aurait pu se jouer entre un patron de barque et l'un quelconque de ses matelots. Choissant de mettre deux frères en présence, ce à quoi, en le faisant, Maupassant nous invitait, c'était à replacer l'objet de leur différend dans la sphère d'attraction de tout ce qui à l'inverse (voix du sang, communauté d'intérêts, profonde entente, affinités) aurait dû les rapprocher.

Soit à faire du lien lui-même, de ce lien fraternel et de tout le cortège d'obligations qui l'accompagne, le seul point en litige.

Un peu comme s'il n'y avait jamais eu entre eux, au fond, que cette entrave, que cet obstacle de leur fraternité. Ou, pour l'énoncer en termes plus généraux encore, comme si le fait même de la relation dût, à un moment ou à un autre, faire retour dans le vécu de cette relation, et s'y ajouter alors comme un élément étranger.





Ce sont deux amants, à présent.

Et, assurément, ils s'aiment. S'aiment comme s'aiment les amants. Ni plus ni moins.

Ou plutôt, vaille que vaille, ils s'aimeraient, s'il n'y avait entre eux quelque chose. Car, eux aussi, ils ont entre eux une chose. Et c'est, en fin de compte, la même chose : une épingle.

Il y a entre eux une épingle. Sur un carré de satin blanc, encadré d'or, une épingle à cheveux, « piquée au centre de l'étoffe brillante ¹ ».

Je passe sur la mise en scène fétichiste. Je ne veux du moins en retenir que l'aura de mystère dont elle entoure l'objet. Cette façon qu'elle a d'exalter dans l'objet son seul pouvoir d'objet, et comme d'en célébrer le triomphe en son principe.

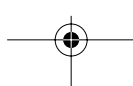
Miracle de la pure attache !

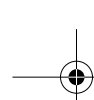
Par cela même qu'elle nous libère du souci d'avoir à nous servir un jour d'un objet aussi spectaculairement mis en vedette, voilà une exposition qui tient en effet du prodige. L'attache, nous rassurons-nous, a bel et bien fini de servir. C'est d'ailleurs pourquoi elle est ainsi montée en épingle. C'est pourquoi elle brille et nous jette tous ses feux...

Qu'y a-t-il de moins troublant que ces choses, et qui sont choses à plus forte raison qu'elles sont choses sans usage ?

La pure attache, à tout prendre, ce n'est rien que l'attache considérée absolument. Hors de l'usage qui est le sien, et qui est cet usage d'attacher. C'est dire aussi de quoi est faite sa supposée pureté. D'ingrédients

1. *L'Épingle, op. cit.*





qu'ailleurs, et dans un autre contexte, on jugerait fort impurs.

Si ce n'est que de cela, changeons de contexte.

Le cabaret du père Auban ¹.

Nous sommes à Fécamp, port de mer.

Le nom d'Auban est donc bien dans la note, très couleur locale. Variation, qui plus est, sur le thème imposé. *Band*, c'est le lien. *Hoofband*, le lien de tête. On désigne par « haubans » l'ensemble des manœuvres, mais manœuvres dormantes, qui ont pour fonction d'assujettir la mâture au bordage de la coque. Un office qu'à merveille le père Auban s'entendait à remplir auprès de ses clients. Et de ce Patin, en particulier, un bon marin, et même patron d'une barque, mais dont le père Auban, de verre de fine en verre de fine, s'était ainsi attaché la pratique.

« Attaché », je pèse mes mots... Cela se passait, ne l'oublions pas, à une époque (et en des lieux surtout) où la fine s'appelait le « fil ». On disait « fil-en-quatre », on disait « fil-en-six », « fil-en-dix », suivant qu'elle était forte. Mais on ne le disait pas par manière de parler. Ce fil, c'était du fil. Un vrai fil, auquel, autour du goulot de la bouteille, on avait fait faire deux, ou quatre, ou six, et jusqu'à dix boucles, à proportion de la teneur en alcool du liquide qu'elle contenait. Bref, on titrait par le fil. Deux boucles, et donc deux fils apparents, c'était du doux. Mais, avec dix boucles, et donc dix fils, vous buviez du feu !

L'histoire qui nous occupe ne nous apprend pas si Patin, au début, marchait au deux ou s'il marchait au

1. *Le Noyé (Le Gaulois*, 16 août 1888).

